

Azur

HARLEQUIN



CAROL MARINELLI

# Une nuit avec Ethan Devereux



CAROL MARINELLI

Une nuit  
avec Ethan Devereux

*Traduction française de*  
CATHERINE BÉNAZÉRAF

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection : Azur*

*Titre original :*

THE INNOCENT'S SHOCK PREGNANCY

© 2018, Carol Marinelli.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1397-8 — ISSN 0993-4448

# 1.

— Merida ! Dieu merci, vous êtes là !

Le soulagement se peignit sur le visage de Reece, son employeur, à peine Merida eut-elle franchi le seuil de la très chic galerie d'art, située sur la Cinquième Avenue.

Une giboulée de printemps l'avait cueillie à la sortie du métro, et elle était encore plus ébouriffée que de coutume. Fort heureusement, elle aurait le temps de mettre un peu d'ordre dans ses boucles cuivrées avant qu'*il* n'arrive.

*Il*, le très important VIP que Reece lui avait demandé de recevoir à sa place, pour une visite privée. Le large sourire que Merida affichait ne laissait nullement deviner à quel point cette corvée lui coûtait.

Bien qu'occupant les fonctions d'assistante à la galerie dans la journée, Merida Cartwright consacrait toutes ses soirées à sa passion : le théâtre. C'était pour réussir à Broadway qu'elle avait quitté son Angleterre natale.

Elle s'était donné une année pour atteindre son but. Mais, au dixième mois de ladite année, ses économies commençaient à s'épuiser dangereusement. Aussi ne pouvait-elle se permettre de refuser des heures supplémentaires, quand bien même elle aurait préféré préparer son importante audition du lendemain matin.

— Tout va bien, Reece, dit-elle. Pas de souci !

Son patron se lança dans des explications fiévreuses :

— Je me préparais à fermer lorsque Helene, l'assistante personnelle d'Ethan Devereux, m'a appelé pour me dire

qu'il avait décidé de faire un saut à la galerie. Quand je pense que je ne serai pas là pour l'accueillir *moi-même* !

Reece était dans tous ses états, et Merida s'efforça de le rassurer.

— Tout se passera bien. À quelle heure est votre avion ?

— 21 heures. Si je ne veux pas le rater, il faut que je parte immédiatement.

Malgré tout, Reece ne semblait pas disposé à tourner les talons, perdant du temps en précisions inutiles.

— Il faut *absolument* que tout se déroule au mieux, insista-t-il. J'ai essayé de convaincre Helene de reporter cette visite à mon retour d'Égypte, mais il n'y a pas eu moyen. Ce serait pure folie de contrarier Ethan Devereux. Une seule critique de sa part, et nous sommes fichus.

Merida fronça les sourcils.

— Vraiment ? Est-ce donc quelqu'un de si important ?

Un petit rire incrédule fut la première réaction de Reece, puis il se reprit.

— J'oublie que vous êtes anglaise, Merida ! Évidemment vous ignorez que les Devereux possèdent la moitié de l'East Side – y compris notre galerie, ma chère. C'est une sorte de famille royale new-yorkaise. Il y a le père, Jobe, et ses deux fils, Ethan et Abe. Aussi méprisables les uns que les autres !

— Voilà qui n'est pas très gentil.

— Mais ils sont *tout* sauf gentils, si vous voulez le savoir ! Quand je pense à ce qu'a subi cette pauvre Elizabeth Devereux – la deuxième épouse de Jobe et la mère des garçons... C'était un ange, cette femme !

Reece se tourna vers la porte, comme pour vérifier qu'ils étaient seuls, avant de reprendre :

— La malheureuse avait découvert que son mari la trompait avec la baby-sitter. Elle s'est réfugiée aux Caraïbes, pour surmonter le choc. C'est là qu'elle s'est tuée, dans un accident de ski nautique. Depuis, Jobe n'a pas dérogé à sa réputation de play-boy invétéré. Et ses fils ont suivi ses traces, vous pouvez me croire !

S'interrompant pour planter un regard lourd d'avertissements dans celui de Merida, Reece soupira.

— Ne vous laissez pas avoir par le physique ravageur d'Ethan, ma petite. Il n'hésiterait pas à vous écraser sous son talon.

Merida ne put s'empêcher de frissonner.

— J'ai mis du champagne à rafraîchir, reprit Reece. Débouchez la bouteille dès que la voiture sera en vue. Et j'ai fait apporter un assortiment de petits-fours du meilleur traiteur de New York.

— M. Devereux sera-t-il accompagné ?

— Probablement par sa dernière conquête, j'imagine. Il est toujours entouré d'un essaim de jeunes beautés. Oh ! j'allais oublier ! Gemma a apporté l'une de ses robes à votre intention. Elle l'a laissée dans l'arrière-boutique, avec un collier de perles.

Les yeux verts de Merida se plissèrent.

— Je ne vois pas ce qu'il y a à redire à ma tenue, protesta-t-elle.

Pour faire honneur à l'invité de marque, elle avait revêtu le superbe kilt écossais qu'elle réservait habituellement à ses auditions. Peut-être était-il un peu court, et un peu coloré. Néanmoins, elle portait des collants opaques, des bottes hautes en daim et un pull à col roulé, le tout de couleur noire, rendant l'ensemble un peu plus sobre. C'était sa tenue porte-bonheur, et elle mettait en valeur son teint pâle.

— Rien, bien sûr ! se défendit aussitôt Reece. Vous êtes tout à fait ravissante, Merida. Mais je ne suis pas certain qu'Ethan Devereux sache apprécier votre... *fantaisie*.

Merida avait froncé les sourcils, et Reece se hâta de changer de sujet.

— Écoutez, je vous remercie d'avoir accepté de me dépanner ! dit-il. Il y a sûrement quelque part un jeune homme qui me déteste pour vous avoir demandé de travailler ce soir.

Esquissant un sourire évasif, Merida résolut que le vide abyssal de sa vie amoureuse ne concernait en rien

son patron. D'ailleurs, celui-ci empoignait sa valise et se précipitait sur le trottoir pour héler un taxi.

Il ne restait qu'un quart d'heure à Merida pour se préparer, aussi se glissa-t-elle dans l'arrière-boutique. Suspendue à un cintre l'attendait une robe noire. À côté étaient posés une pochette assortie et un rang de perles.

Gemma avait aussi apporté une paire d'escarpins à talons aiguilles. Décidément, s'irrita Merida, on ne lui faisait aucune confiance, en matière d'élégance ! Sauf qu'elle avait trop besoin de ce job pour faire la fine bouche.

Enfilant la robe, à la coupe très simple, Merida constata que le profond décolleté, dans le dos, ne lui laissait d'autre option que de retirer son soutien-gorge – ce qui ne lui posait guère problème, étant donné sa petite poitrine.

En quelques gestes, elle apporta les retouches nécessaires à son léger maquillage. Un peu de mascara suffit à assombrir ses cils pâles et à faire ressortir le jade de ses prunelles. Une touche de blush donna une vivacité bienvenue à son teint de lait. Son seul rouge à lèvres était d'une chaude nuance corail, et elle s'en farda avant de se reculer pour juger de l'effet produit dans le miroir. C'était parfait !

Sauf que sa crinière rousse aurait nécessité un traitement énergique pour être disciplinée, jugea Merida. Hélas, elle n'en avait guère le temps. Aussi se contenta-t-elle de la nouer, sur sa nuque, en une épaisse queue-de-cheval.

De retour dans la galerie, elle regagna le comptoir et se jucha sur un haut tabouret, tout en ruminant son indignation au jugement proféré par Reece.

Sa « fantaisie », vraiment ! ?

Merida était absorbée dans ses pensées lorsqu'une luxueuse limousine noire se gara devant l'entrée. À l'instant même où le chauffeur fit le tour du véhicule, elle déboucha le champagne et commença à le verser dans une coupe.

Ensuite, seulement, elle prit le temps de lever les yeux vers la voiture. Le premier aperçu qu'elle eut de l'homme qui en sortait fut une chaussure – indubitablement sur mesure –, au

bout d'une longue jambe revêtue d'un impeccable pantalon de costume. Puis leur propriétaire déploya sa haute stature.

La posture du sieur Devereux donnait clairement l'impression qu'il avait bien conscience de posséder la plupart des immeubles de la rue.

La sensation du champagne débordant sur ses doigts la fit sursauter. Cependant, au lieu de réparer immédiatement les dégâts, elle se laissa distraire par la sombre perfection de l'homme qui s'avancéait.

Car l'artiste qui avait conçu un tel chef-d'œuvre n'avait pas eu recours à une vive palette. Ethan Devereux était doté d'un teint d'albâtre, que faisait ressortir une chevelure aile de corbeau.

La beauté de cet homme était confondante !

Néanmoins, Merida n'avait guère le loisir de s'interroger plus longuement sur les émotions que le personnage suscitait en elle. Avec une serviette en papier, elle épongea le plateau, puis finit de remplir la coupe, ainsi qu'une deuxième pour la personne dont Ethan Devereux était probablement accompagné. Contrairement à ce à quoi elle s'attendait, aucune jeune pin-up n'émergea du véhicule. Ce fut seul que l'homme entra dans la galerie.

On avait beau l'avoir mise en garde contre son potentiel de séduction, rien ne l'avait préparée au choc qu'elle éprouva lorsque Ethan Devereux se présenta devant elle.

Il planta directement son regard dans le sien – un regard très courtois, jugea-t-elle. Cependant, Merida fut parcourue du même frisson que s'il l'avait détaillé sa silhouette..

Faisant appel à toutes ses qualités d'actrice, elle s'efforça de se composer une attitude pleine d'aplomb, puis lui tendit la main.

— Monsieur Devereux..., dit-elle après s'être éclairci la voix. Je suis ravie de faire votre connaissance. Je suis Merida Cartwright.

— Merida, répéta-t-il d'une voix de velours. Appelez-moi Ethan.

Et ils échangèrent une brève poignée de main.

Bien que ce contact n'ait été qu'éphémère, Merida avait eu le temps de sentir la fermeté de l'étreinte, la chaleur de sa peau. Cela avait suffi pour envoyer une véritable décharge électrique dans ses doigts.

Comme si elle les avait trop approchés d'une flamme, la sensation ne fit que s'intensifier dans les secondes qui suivirent, et Merida dut résister à la tentation de baisser les yeux pour voir si elle portait une trace de brûlure. Au lieu de quoi, elle reprit :

— Je suis l'assistante du directeur de la galerie.

— *L'assistante ?*

Au ton d'Ethan, Merida comprit qu'il s'était attendu à être reçu par quelqu'un de bien plus important.

— Oui, expliqua-t-elle en déglutissant, Reece aurait été enchanté d'accompagner votre visite lui-même, mais il prenait l'avion pour l'Égypte ce soir.

Ethan Devereux se rembrunit. Bien qu'il se soit annoncé au dernier moment, il considérait qu'il y avait mieux qu'une simple assistante pour s'occuper de lui.

Son ami, Khaled, cheikh de l'émirat d'El-Zahan – ils avaient fait connaissance au cours de leurs études à l'Université de Columbia –, était le propriétaire des talismans exposés par la galerie. Il avait demandé à Ethan de s'assurer en personne des conditions dans lesquelles sa précieuse collection était offerte aux yeux du public.

Ethan était fermement décidé à lui faire un rapport exhaustif. Qu'on fasse aussi peu de cas de sa visite était un premier mauvais point !

Le physique de rêve de l'assistante n'y changeait rien.

— Souhaiteriez-vous prendre quelque chose, avant que nous ne débutions ? offrit Merida en désignant de la main les flûtes de champagne et les amuse-gueules.

— Concentrons-nous sur la visite, voulez-vous ?

La brusquerie d'Ethan Devereux témoignait de l'impatience de l'homme d'affaires débordé qu'il était certainement, songea Merida. Néanmoins, il aurait pu se montrer plus aimable.

— Eh bien, commença-t-elle en se dirigeant vers la plus proche vitrine, si Reece a dû partir, c'est pour rencontrer Aziza, qui fabrique ces ravissantes maisons de poupée.

*Qu'est-ce que j'en ai à faire !* s'agaça intérieurement Ethan.

Lorsqu'il avait appris que son père devait subir une intervention chirurgicale, le lendemain, il avait sauté dans son jet privé pour regagner New York au plus vite, depuis Dubaï où il séjournait pour affaires. Ce n'était pas pour admirer des maisonnettes, même décorées de délicats hiéroglyphes à la peinture dorée.

Peut-être aurait-il dû accepter de manger un morceau ? Il avait l'estomac vide, et le décalage horaire mettait ses nerfs à rude épreuve. Sauf que cela n'aurait été qu'une perte de temps inutile. Mieux valait accomplir la tâche confiée par son ami, et écouter le bavardage de cette fille.

Néanmoins, ce terme était exagérément sévère, ne tarda-t-il pas à réaliser. Son guide avait un timbre légèrement voilé, fort agréable, et un accent anglais tout à fait raffiné. Cela rendait ses commentaires *presque* supportables.

Merida en était à détailler la technique de fabrication de tapis d'origine bédouine lorsque le visiteur la coupa d'un ton abrupt :

— Abrégez, s'il vous plaît !

Décidément, cet Ethan Devereux n'était un rustre ! s'indigna-t-elle en son for intérieur. Le bâillement qu'il ne chercha même pas à dissimuler la confirma dans son opinion.

— Excusez-moi, prit-il cependant la peine de marmonner.

Ethan n'ignorait pas qu'il se montrait d'une impolitesse coupable. Mais il était recru de fatigue, et il avait beau essayer de s'intéresser à l'exposé de la ravissante assistante, il n'y parvenait pas. La seule chose qui retenait son attention, c'était le physique splendide de la jeune femme.

Ses yeux verts semblaient, curieusement, éviter de croiser son regard. Sa silhouette était gracile ; ses attaches, fines. Elle était dotée d'un teint de lait, et sa peau diaphane était

piquetée d'adorables taches de rousseur. Songeur, Ethan se demanda jusqu'où se propageait ce saupoudrage cuivré.

Le plus remarquable était sa chevelure de feu. Ethan essaya d'imaginer ces boucles généreuses délivrées du ruban qui les retenait.

— Nous passons, maintenant, à la partie de l'exposition qui m'est la plus chère, dit-elle. Les talismans prêtés par l'émirat d'El-Zahan. Nous avons beaucoup de chance de disposer de ce prêt pour quelques mois.

Ils étaient sur le palier de l'escalier conduisant à la salle en sous-sol, et Merida actionna l'interrupteur.

— Par ici, ajouta-t-elle en indiquant les marches d'un signe de tête.

— Après vous, rétorqua Ethan.

Pour une fois, Merida regretta cette démonstration de bonnes manières. Elle aurait largement préféré ne pas ouvrir la marche. Cela lui paraissait presque insurmontable, tant elle avait une conscience aiguë de la présence de cet homme sur ses talons.

C'était bien la première fois de sa vie qu'elle réagissait avec une telle intensité à la proximité d'un homme. Ce n'était pas faute d'en avoir rêvé, par contre !

Les rares fois où elle avait été embrassée, elle avait espéré que le désir viendrait. En vain ! Les choses, du coup, n'étaient jamais allées plus loin qu'un baiser entre elle et ses petits amis.

Au bout du compte, Merida avait fini par décider que ce manque d'enthousiasme était probablement sa faute. Peut-être quelque faiblesse dans ses gênes ? Ou bien le divorce compliqué de ses parents l'avait-il rendue trop méfiante à l'égard de la gent masculine... ?

Oh ! bien évidemment, elle avait suffisamment de talent pour simuler la passion devant un auditoire. Jouer l'amante transie était à sa portée.

Elle était bonne comédienne. D'ailleurs, ne réussissait-elle pas une prestation des plus convaincantes en cet instant

même ? Feignant l'indifférence, elle affectait d'avoir la situation bien en main, ce qui était loin d'être le cas.

Elle saurait utiliser sur scène les émotions, tout à fait inattendues, que lui inspirait cet arrogant individu, résolut-elle.

Des émotions tout à fait inconnues d'elle, dans la vraie vie.

CAROL MARINELLI

# Une nuit avec Ethan Devereux

Revers de sa fortune colossale, Ethan Devereux est poursuivi par les paparazzis. Alors, quand la jolie Merida lui révèle être enceinte, suite à la nuit époustouflante qu'ils ont passée ensemble, il décide de prévenir tout scandale... en épousant la jeune femme. Une idée folle et excitante à la fois. Car si Merida semble choquée qu'il lui propose un mariage de convenance, lui est sûr de la convaincre du bien-fondé de leur union, une fois que les portes de leur chambre nuptiale seront closes...

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €

1<sup>er</sup> octobre 2019



2019.10.10.8578.3  
CANADA : 5,99 \$